

VIE MODERNE

L'HÉRITAGE DE M. SAUVAGEOT

Même repris à satiété, un couplet et un refrain clamés en chœur ne suffisent pas à garantir des lendemains qui chantent. A Marseille, la semaine dernière, le 57^e Congrès de l'Unef n'a trouvé des moments d'unanimité que dans l'expression vocale d'un patriotisme révolutionnaire. A chaque fois que l'éclatement menaçait, les 1 500 militants étudiants se dressaient d'un bloc, debout et poing brandi, toutes tendances réunies, pour lancer « L'Internationale » sous la voûte du grand amphithéâtre des Sciences. Minutes fugaces d'illusoire unisson entre l'Unef d'appellation garantie P.s.u. et les « comités d'action » étudiants. Trois jours d'affrontements orageux pour aboutir, après constat de divorce, sinon à un « congrès de Tours » (celui qui consacra, en 1920, la scission du Parti socialiste), du moins à deux mouvements révolutionnaires rivaux.

Arrière-pensée. Au départ, pourtant, chacun manifestait les meilleures intentions. Tous les gauchistes fraternisaient : le clan syndicalo-politique des associations Unef dominées par le P.s.u. et le clan des comités d'action, nés de l'explosion de mai, qui se jugent autorisés à parler haut au nom de la révolution. Les uns et les autres apparaissent alors décidés à signer l'acte de baptême d'un mouvement unique. Hormis la minorité communiste et ses alliés provisoires de l'ex-F.e.r. (trotskiste), on applaudit unanimement à l'idée. Mais chacun des deux partenaires conserve une arrière-pensée : unifier, oui, mais à son profit.

Pour M. Jacques Sauvageot et ses amis, il est profitable d'intégrer la force de frappe des comités d'action, qu'ils ne maîtrisent pas, au sein de l'Unef, qu'ils continueraient de contrôler. Dans l'autre camp, le plus brillant leader des comités, M. Daniel Bensaïd, naguère cofondateur, avec M. Daniel

Cohn-Bendit, du Mouvement de Nanterre, envisage « un 22 mars à l'échelon national » — où l'Unef serait « au service des comités d'action », ajoutent plusieurs de ses camarades, complétant crûment sa pensée.

Pour eux, ce n'est pas un mince enjeu : si depuis quelques années le syndicat étudiant n'a cessé de perdre de sa substance — il groupait plus de membres il y a dix ans pour une population universitaire deux fois moindre — le sigle Unef a gardé du poids dans l'opinion publique et vis-à-vis des syndicats ouvriers. Une partie du poids qu'il avait en 1956, lorsque jeunes socialistes et chrétiens ont arraché la direction à la droite et que les vieilles ronéos à polycopier les cours ont, chaque jour, appelé à l'action contre la guerre d'Algérie. Après Evian, l'Unef a raté sa « reconversion » et le rassemblement au stade Charléty, le 27 mai, a enterré ses aspirations purement syndicales. Mais l'insurrection étudiante, faute de gonfler l'effectif de ses adhérents (un sur dix des inscrits en faculté) en a fait, pour les groupuscules et les « inorganisés », un terrain de rencontre commode.

Pas si commode cette fois, puisque le congrès a dû se résoudre, dimanche, à siéger la plupart du temps en deux assemblées distinctes : aux comités la faculté des Sciences, aux unéfiens le campus de Luminy, situé à l'orée d'une pinède sur la route de Cassis.

Huis clos. M. Sauvageot avait commencé par le plus facile : éliminer son aile droite — les associations « apolitiques », comme Paris-Sciences, Paris-médecine et Sciences-Po, qui ne paient plus leurs cotisations et ne sont présentes à l'Unef, depuis mai, que sur le papier. Il tourna lundi ses micros contre une autre « aile droite », celle des étudiants communistes (U.e.c.), qui revendiquait en vain la représentation de ses fiefs de Lille, Toulouse et Saint-Etienne.



M. SAUVAGEOT A LUMINY.
Ce fut un beau tapage.

Ce fut un beau tapage : « U.e.c. réformiste », « Sauvageot gadget », « Grenelle, trahison », « Charléty, Mendès », et à l'intention du secrétaire général du Snesup, qui participait à ces fêtes : « Herzberg, mandarin ». Mais cette collusion vocale des unéfiens et des comités d'action fut brève.

Utilisant la vieille tactique d'obstruction du parlementarisme anglo-saxon, l'U.e.c. délibérément monopolisait la tribune et le micro. Il était plus de minuit. M. Sauvageot imposa le huis clos, réservé à deux délégués par ville universitaire. Ce fut le dernier acte : on commença à se battre sur la représentativité des délégations rivales de chaque ville où les élections sont contestées. Vers 6 heures, une quarantaine d'étudiants aux yeux rougis d'insomnie sortaient furieux : estimant qu'on leur a « bureaucratiquement volé la majorité », la plupart des comités d'action et sept associations qui leur sont alliées (dont Nanterre, Normale supérieure, Marseille, Grenoble et Bordeaux) ont quitté le congrès.

Tout était joué : M. Sauvageot est élu à la présidence et ses amis du P.s.u. gardent le contrôle de l'Unef. Mais d'une Unef encore diminuée. Dans la relance de l'agitation, dès la rentrée universitaire, la semaine prochaine, elle trouvera face à elle une rivale qui espère, par son activisme, compenser son inorganisation.

Aux étudiants de trancher. A moins qu'ils ne les confondent dans une égale indifférence et qu'au bout de leur querelle pour la succession de mai, MM. Sauvageot et Bensaïd ne découvrent qu'un mince héritage.

DANIELLE GRANET
et SERGE RICHARD ■



MARSEILLE : LE CONGRÈS DANS LE GRAND AMPHI DE LA FACULTÉ DES SCIENCES.
Minutes fugaces...